

Une semaine, un livre

N°401, 28 mars 2021

Ella Maillart

La voie cruelle

Payot 1988, Payot & Rivages 2001, Petite Biblio Payot 2016
313 pages

Anne-Marie Schwarzenbach

Où est la terre des promesses ?

Alle Wege sind offen : Die Reise nach Afghanistan

Traduit de l'allemand par Nicole Le Bris et Dominique Laure Miermont

(1939-1940), Lenos Verlag 2000, Payot & Rivages 2002,
Petite Biblio Payot 2019
184 pages

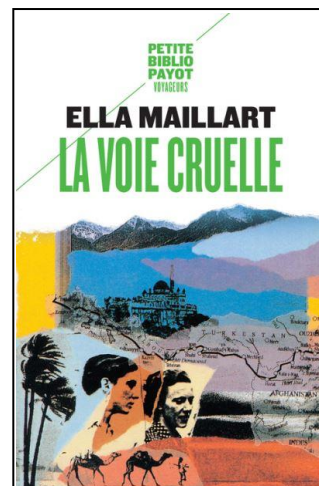
En 1939, alors que la guerre arrive, Ella Maillart et Anne-Marie Schwarzenbach partent ensemble, seules, en voiture pour l'Afghanistan.

Ella Maillart est une voyageuse confirmée, elle a déjà voyagé en Afghanistan. Anne-Marie Schwarzenbach a beaucoup voyagé également mais elle sort de cures de désintoxication après une dépression et une dépendance à la morphine. Elle possède une voiture, une Ford, c'est une excellente conductrice. *La voie cruelle* et *Où est la terre des promesses ?* sont les récits de l'incroyable voyage de deux femmes dans des pays où les femmes n'ont aucune liberté.

Ella Maillart raconte aussi bien les péripéties, les incidents, les dangers et les rencontres, que l'histoire des pays et des régions traversées, la géographie des lieux et les paysages ; elle parle aussi de sa compagne de voyage, de ses problèmes de drogue et du bien que peut lui faire cette aventure. *La voie cruelle* est un livre contenant beaucoup d'informations, un livre de voyageur comme ceux de son compatriote Nicolas Bouvier (*une semaine un livre* n°108) ou Bruce Chatwin (n°47 et 81), ou plus tard de Patrick Deville (n°29, 33, 83). Ce sont des récits complets comprenant des faits objectifs et des idées, des opinions ou des impressions de voyageurs. *La voie cruelle* s'enrichit de la relation entre les deux femmes, mélange d'amitié et d'admiration.

Anne-Marie Schwarzenbach est plus journaliste et écrivaine que voyageuse. Les textes qui composent *Où est la terre des promesses ?* sont bien différents. Il s'agit de ses impressions de voyage, voire d'introspections, de descriptions des émotions face aux paysages, aux villageois rencontrés, aux difficultés du voyage. Anne-Marie Schwarzenbach a une plume légère qui caresse les événements sans s'appesantir. Ses descriptions sont empreintes de tendresse et de poésie. Elle ne parle que rarement de sa compagne de voyage, toute tournée vers ses idées.

Les deux textes se croisent sans vraiment se rencontrer, montrant des faces très différentes du même voyage.



Une semaine, un livre

Ella Maillart est née en 1903 à Genève et morte en 1997 à Chandolin en Suisse. Très sportive depuis son plus jeune âge, elle pratique la voile et le ski, fonde le premier club féminin de hockey sur glace à 16 ans, fait la traversée entre Cannes et la Corse en 1923, participe aux Jeux olympiques de 1924 en voile, seule femme et la plus jeune de la compétition. Elle fait les championnats du monde de ski alpin de 1931 à 1934. Elle commence à parcourir l'Asie en 1930. Elle réside en Inde de 1940 à 1945. Elle fait beaucoup de photos pendant ses voyages et en écrit les récits. Elle a publié 15 livres.



Anne-Marie Schwarzenbach est née en 1908 à Zurich et morte en 1942 à Sils. Elle étudie l'histoire et la littérature à Zurich et à Paris puis commence à écrire pour la presse helvétique. En 1931, elle obtient un doctorat et publie un premier roman. Elle voyage en Espagne et en Perse en 1933, puis en Union soviétique et aux États-Unis. En 1942, elle est au Congo belge, engagée dans les Forces françaises libres. Cette même année, de retour en Suisse elle meurt des suites d'une chute de bicyclette. Elle a publié 22 livres.



.....

Nous nous éloignâmes. Nous attirions trop l'attention ; et pour ma part, j'aurais aimé que ma jupe fût plus longue.

Nous fûmes rejointes par le factotum de notre petit hôtel qui résuma la situation : « Considérez que ces hommes n'ont vu jusqu'ici que les visages de quatre khanoums : leur mère, leur sœur, leur femme et leur fille. »

Nous croisions parfois quelques-unes de ces femmes « dissimulées » – silhouettes en linceul guidant leurs pas grâce au petit « guichet » en treillis brodé devant leurs yeux. Lorsqu'on est en automobile, elles sont un danger public car elles ne voient presque rien et entendent encore moins (la mode demande que le « linceul » serre la tête et les oreilles de très près). Ce n'est que lorsqu'on arrive à leur hauteur qu'elles sautent de côté, tout épouillées.

(La voie cruelle)

Quand ces jeunes filles sortaient de leur jardin, elles portaient le tchadri – et ne voyaient le monde qu'à travers la petite grille qui dissimulait leur visage aux regards indiscrets des hommes.



Pareille existence était pour nous inconcevable. Mais ces femmes étaient-elles particulièrement malheureuses ? On ne peut désirer que ce que l'on connaît. Était-il bon, était-il nécessaire, de les éduquer, de les instruire et de leur instiller le poison de l'insatisfaction ? Nous avons vite compris que la question était superflue. L'Afghanistan évolue aujourd'hui selon les lois inéluctables de ce qu'on appelle le progrès – force dont on ne peut arrêter la marche. Pour nous, une fois à Kaboul, nous avons envoyé à Qaisar les patrons promis, aidant ainsi quelque peu à l'action de ces lois. Oui, nous aussi, nous avons combattu le tchadri !

(Où est la terre des promesses ?)